

Mercè Boixareu (éd.), *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française*. Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature générale et comparée », 2016, 482 p.

Mercè Boixareu, professeur émérite de philologie française à l'Universidad Nacional de Educación a Distancia (Espagne), réunit une trentaine de chercheurs, principalement français et espagnols, afin d'étudier les représentations de figures féminines historiques dans les lettres françaises. Le volume collectif, qui s'inscrit dans la mouvance des gender studies, entend isoler les personnages historiques féminins qui ont retenu l'attention des écrivains français, et analyser les éventuelles ruptures entre réalité historique et transposition littéraire. *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française* se propose, par conséquent, de répertorier les événements sélectionnés dans la vie de la protagoniste, au détriment d'autres, et de justifier ces choix (construction d'un stéréotype misogyne ? revendications féministes ?). De même en ce qui concerne les traits de caractères, les conflits intérieurs, de l'héroïne.

Le comparatiste français Daniel-Henri Pageaux signe l'introduction du volume, « La figure féminine entre dimension légendaire et représentation littéraire », où il s'interroge sur la signification même de l'expression « personnage historique au féminin ». Il rappelle, entre autres, l'éviction de la femme dans une certaine conception de l'histoire, restreinte aux actions militaires et politiques. A quelques exceptions près (Catherine de Médicis ou Elisabeth I^{ère}, par exemple), la figure féminine a besoin d'une prise en compte de l'histoire dans sa dimension culturelle, pour enfin émerger. Une discrétion qui pose notamment le problème de la recherche documentaire nécessaire à l'élaboration du personnage fictif.

Afin de contextualiser au mieux les héroïnes qui feront l'objet d'une étude littéraire, quatre historiennes (Cristina Segura Graiño, Maria-Victoria Lopez-Cordón Cortezo, Ana Clara Guerrero et Pilar Díaz Sánchez) résument, en une quarantaine de pages, le statut de la femme dans la société occidentale, du Moyen Âge à nos jours.

Les études comparatistes s'organisent en deux parties. La première, « Genres, auteurs », isole les genres littéraires amenés à puiser leurs sujets dans l'histoire (la tragédie, les romans et nouvelles historiques), et des auteurs ayant mis en scène des figures féminines historiques (Gustave Flaubert et *Salammô*, François Villon et *La ballade des dames du temps jadis*). La seconde, « Femmes de pouvoir. Combattantes. Intellectuelles et artistes », se focalise sur des personnages étroitement liés au pouvoir (Inès de Castro, Jeanne d'Arc, Charlotte de Belgique) ou influents dans le domaine de la culture (Marguerite de Navarre, George Sand, les femmes-artistes de l'époque romantique). Cette section s'intéresse plus particulièrement à trois moments historiques (la Révolution française et les deux guerres mondiales) riches en femmes emblématiques, et à deux mouvements poétiques où le rôle de la muse historique est exacerbé (la poésie des troubadours et la Pléiade).

Au terme de notre lecture, notre avis reste relativement mitigé. *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française* compte indubitablement des études de qualité, par la maîtrise du sujet et la rigueur de l'analyse. Les communications d'Odile Krakovitch et Eliane Viennot, par exemple, enrichissent sans conteste l'histoire des mentalités. Malheureusement, d'autres communications sont beaucoup plus faibles. Ainsi « Multiples visages de la féminité : le roman grand public (XX^e-XXI^e siècles) » d'Angels Santa ne justifie pas clairement le corpus d'étude (choisir « quelques auteurs/res qui excellent dans [le roman historique grand public] » sans autre précision n'augure pas d'une saine méthodologie), et certaines assertions ne semblent pas à leur place dans une étude scientifique. Evoquant les héros récurrents créés par Anna Golon, Juliette Benzoni, Jean Aillons, et Jean-François Parot dans leurs sagas historiques, Santa précise : « Comme nous pouvons le constater, suivant leur propre sexe, ils ont créé un personnage féminin ou masculin, dans lequel ils mettent beaucoup d'eux-mêmes ; ces personnages concrétisent leurs aspirations et leurs rêves ». Le personnage est une femme parce que l'auteur est une femme, le raccourci nous semble un peu rapide, et nous étonne chez l'auteur de *La Literatura popular francesa: folletines y melodramas* (2012).

Nous pensons également que la structure de l'ouvrage collectif manque parfois de cohérence. « Les femmes et le discours scolaire français » de Laurence Boudart (docteure en lettres modernes et directrice adjointe aux Archives & Musée de la Littérature de Bruxelles), par exemple, ne s'inscrit pas harmonieusement dans la première section du livre, censée répertorier les genres littéraires et les écrivains recourant régulièrement au personnage historique féminin. Cette analyse de grande qualité trouve évidemment sa place dans une étude des représentations des personnages historiques féminins

dans les lettres françaises. L'examen minutieux du portrait des femmes illustres dans les manuels scolaires confirme la perpétuation des clichés dans les descriptions morales, physiques et comportementales de ces dernières. La littérature didactique dévalue clairement le rôle de ces femmes dans la vie sociale et politique de leur époque, or cette même littérature didactique peut servir de relais entre l'historiographie et les textes littéraires. Bref, sans remettre aucunement en cause la présence de cette communication au sein du volume, nous nous interrogeons sur la cohérence de l'organisation interne de l'ouvrage collectif.

De même, une figure féminine apparaît parfois dans diverses communications, éloignées les unes des autres dans le volume, et cette structure ne facilite pas une perception d'ensemble, ou une compréhension aisée de l'évolution des représentations littéraires du personnage à travers les siècles. Alors que les études consacrées à Jeanne d'Arc trouvent toutes place dans la seconde section du volume, selon la chronologie du corpus d'étude (le lecteur appréhende donc clairement les variations d'une époque à l'autre), Marguerite de Valois (la « reine Margot »), par exemple, se voit notamment morcelée entre les textes de Caridad Martinez et Eliane Viennot. Ce découpage est d'autant plus regrettable que *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française* s'inscrit dans une collection de littérature comparée, où la mythocritique occupe une place non négligeable.

Le peu d'ampleur de certaines communications nous a également déroutée. Les deux textes de Béatrice Didier comptent environ trois pages pour « Les femmes de la Révolution » et six pages pour « Femmes-artistes de l'époque romantique », et s'apparentent davantage à un appel à contribution qu'à un article scientifique. Dans le premier, la chercheuse dresse un catalogue (exhaustif ?) des figures féminines historiques de la Révolution de 1789, et esquisse des pistes de réflexion : la fluctuation de leur image au XIX^e siècle, en fonction de la réception de la Révolution française elle-même, et l'intérêt des historiennes-romancières (cf. Chantal Thomas) pour ces mêmes figures, à l'époque contemporaine. Le second s'interroge sur le destin littéraire de la poétesse grecque Corinne, de Jenny Colon, de Marie Dorval, de Pauline Viardot et de la Malibran. Les pistes suggérées par Béatrice Didier dans ces deux communications ne manquent évidemment pas d'intérêt, bien au contraire, mais nous espérons, vu la qualité habituelle de ses travaux, une démarche plus aboutie.

Certes, l'introduction le précise : cet ouvrage collectif se veut une *approximation* diachronique et panoramique des figures féminines historiques dans la littérature française. C'est toutefois ce parti-pris d'approximation auquel nous adhérons difficilement. Les diverses interventions démontrent bien les carences de la recherche, et attirent à juste titre l'attention de la critique sur un phénomène encore peu étudié (les représentations littéraires de la marginalisation du discours historique sur les femmes). Néanmoins, certains auteurs se contentent malheureusement d'un catalogue de personnages littéraires issus de l'histoire, sans réelle analyse. Les éditeurs justifient le nombre d'articles (trois) consacrés à Jeanne d'Arc par la multiplication de ses incarnations littéraires, et l'omniprésence de la sainte dans les lettres françaises explique assurément ce choix. Mais n'en va-t-il pas de même pour de nombreux autres personnages historiques (songeons à Marie-Antoinette), pourtant à peine esquissés dans ces pages ? Nous regrettons que ce manque d'approfondissement n'ait pas permis à *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française* d'enrichir pleinement les études de thème. Qui trop embrasse mal étreint.